

satisfait des connaissances de plusieurs des jeunes demoiselles. Il faut convenir aussi qu'un bon nombre d'entre elles, répondit sur la grammaire, la géographie, l'histoire du Canada et l'arithmétique, avec une facilité et une assurance qui leur font honneur. On y joua aussi plusieurs petits drames, qui amusèrent agréablement l'assistance. Nous croyons qu'il eût été difficile de le faire avec plus de naturel. L'examen a donc été des plus satisfaisants et ne laisse à désirer que de voir cette école poursuivre sa carrière, tous les ans, avec le même succès.

— Comme ce qui nous reste à dire sur la mission de l'Orégon, regarde particulièrement les travaux apostoliques des missionnaires, il est facile de comprendre que, pour pouvoir en donner un récit circonstancié et suivi, entremêlé de détails précis, d'incidents et d'anecdotes édifiantes et curieuses, comme il ne manque jamais de s'en présenter dans ces circonstances, il faudrait quelque chose de plus que des dates et quelques conversations accidentelles. Nous aurions besoin d'une foule de monumens qui nous manquent et que les missionnaires seuls pourraient nous procurer. Avec ce que nous avons, nous serions donc forcé de nous borner, pour ainsi dire, à une indication des faits, quand bien même nous serions tenté de nous étendre davantage sur la partie qu'il nous reste à relater. Mais ce que nous sommes forcé de faire, est précisément ce que nous nous étions proposé. Car nous prions nos lecteurs de vouloir bien se rappeler que ce petit récit, comme nous l'avons fait pressentir dès le commencement, n'est que pour donner une idée générale de l'état de cette mission, en attendant que les rapports de la Propagation de la Foi la fassent connaître plus en détail.

Nous allons donc essayer de continuer la marche que nous nous étions tracée, et bien loin de nous étendre sur les faits plus que par le passé, nous nous efforcerons d'être encore plus concis, s'il est possible. Car on comprend que ce sont des faits précis que nous avons maintenant à relater, et que pour le faire pertinemment, il n'en faut rien ignorer. Il n'y a donc, pour ainsi dire, que leurs auteurs ou leurs témoins oculaires qui puissent remplir cette tâche avec succès dans les circonstances présentes. Aussi espérons-nous qu'ils le feront bientôt et qu'ils auront la complaisance de rectifier ce qui pourra nous être échappé d'incorrect.

Toutefois, pour mettre dans notre analyse le plus d'ordre et le plus de clarté qu'il nous est possible, avant de suivre les missionnaires dans leurs nombreuses et pénibles courses à travers le territoire de l'Orégon, il devient nécessaire de faire connaître la dangereuse situation où se trouvaient les catholiques de ce pays, lors de l'arrivée de MM. Blanchet et Demers, et le besoin qu'il y avait de leur présence pour mettre la foi de ces fidèles en sûreté et pour empêcher l'erreur d'y prendre racine et de s'y établir.

Si nous nous rappelons bien, l'hon. Compagnie de la Baie d'Hudson y possédait alors dix à douze établissements pour la traite des pelleteries, tant au nord qu'au sud. On sait qu'il y a toujours, dans chacun de ces établissements, un certain nombre de serviteurs qui sont, presque tous autant de catholiques, puisque ce sont presque tous des Canadiens. Nous avons pourtant déjà vu aussi, qu'il y avait encore en outre vingt-six familles catholiques au Wallamette et quatre au Cowlitz. Comme l'on voit, c'était déjà un assez grand nombre de fidèles qui, non seulement, n'avaient point de ministres de leur culte, mais qui étaient encore exposés aux tentations les plus dangereuses de la séduction. Car si, d'un côté, ils se trouvaient privés de tout moyen de pouvoir pratiquer le culte que leur foi leur prescrivait et que la conscience réclamait, d'un autre, les pratiques de nos frères séparés étaient, pour ainsi dire, sous leurs mains; et on doit être porté à croire que rien ne devait être négligé pour engager ces fidèles à embrasser une autre croyance, quand on présume, non sans raison, que la montée des missionnaires catholiques n'avait été retardée, que pour donner aux ministres protestants, qui y étaient rendus ou qui y arrivaient, le temps de pouvoir tenter s'il ne serait pas possible de les y amener. Du moins est-il certain qu'il y avait déjà dans l'Orégon plusieurs ministres protestants qui par eux-mêmes, ou par leurs affidés, se répandaient jusque dans les maisons des Canadiens et cherchaient à y faire des prosélytes. Plusieurs de ceux-ci avaient consenti à laisser baptiser leurs femmes et leurs enfants et à se laisser marier par eux. Quelques-uns allaient même à leurs assemblées du dimanche et couraient grand risque de succomber à la tentation, si les prêtres n'étaient pas arrivés dans l'autunno. C'étaient surtout les Méthodistes qui faisaient les plus grands efforts. Ils y avaient déjà deux missions : une à quatre lieues de la chapelle du Wallamette, comme

nous l'avons dit plus haut, et où était une école sous leur direction, et une autre aux Grandes Dalles. Le ministre anglican lui-même, pendant les deux ans qu'il passa à Vancouver, avait commencé à faire l'office du dimanche aux Canadiens de ce fort. Il est vrai pourtant de dire qu'il ne devait pas y avoir eu grand succès, puisqu'il abandonna son poste et qu'il y avait déjà trois semaines qu'il en était parti pour retourner en Angleterre, lorsque les deux premiers missionnaires Catholiques y arrivèrent. Les Presbytériens avaient aussi une mission à Wallawalla, et dès 1839, les Méthodistes en établirent une troisième sur la *Rivière Spokane*, à quelques jours de marche de Colville, en descendant vers le sud. Mais ce fut en 1840 que la propagande Méthodiste de l'Orégon reçut le plus grand renfort. Car cette même année, un M. Lee y arriva avec un vaisseau chargé de ministres avec leurs femmes et leurs enfants, ainsi que de fermiers, de forgerons et d'autres artisans. C'était une véritable colonie. Des ministres furent placés dans les postes les plus importants, tels qu'à la chute du Wallamette, chez les *Stalsaps*, en bas du fort George (autrefois Astoria) et à Nesqually. On peut bien supposer que tous ces ministres ne devaient pas rester oisifs. Ils parurent même redoubler de zèle. Vancouver, Cowlitz, Wallamette même, n'étaient pas exempts de leurs excursions. On les vit pénétrer jusqu'à Whidbey, Okennagan et Colville. On disait même en 1842 que les Presbytériens allaient passer dans la Nouvelle-Calédonie. Il est pourtant à remarquer que l'arrivée des missionnaires catholiques fut un coup de foudre pour les ministres, puisque, depuis cette époque, malgré leur nombre et leurs peines, bien loin d'avoir de nouveaux succès, ils se virent d'abord abandonnés successivement de la plus grande partie de leur troupeau, privés de toute espérance de pouvoir mieux réussir par la suite et enfin forcés de dissoudre leur société et d'abandonner leurs postes et leurs missions, comme nous le verrons bientôt.

Cependant il ne faut pas s'imaginer que tout se soit opéré comme par enchantement et que les missionnaires n'aient eu qu'à paraître dans le pays, pour opérer ce prodige. Il a fallu bien des pas et des démarches, bien des soins et des instructions, beaucoup de peine et de patience pour prémunir le troupeau contre les dangers de la séduction et de l'erreur, détruire les fausses impressions qui avaient été données, éclairer et affermir dans la vérité les consciences chancelantes et trompées, et ramener aux pratiques de la religion tant de personnes qui le savaient abandonnées depuis longues années, ou qui, élevées dans l'infidélité, n'en avaient jamais même rien connu ni pratiqué.

Voilà pourquoi les missionnaires étaient en quelque sorte obligés de se multiplier. Voilà pourquoi nous les verrons tantôt dans une place, tantôt dans une autre. Partout où leur ministère les appelait et où le danger réclamait leur présence, on concevait qu'il n'y avait pas à balancer, et qu'il fallait promptement s'y rendre. Voilà pourquoi, encore, nous allons les voir si souvent en route pour passer d'un poste à un autre. Car blancs et sauvages, personne ne réclamait en vain leur assistance; et il suffisait que de faux prophètes eussent pénétré quelque part, pour qu'on les vît s'y rendre aussitôt, afin d'y défendre la vérité et empêcher l'erreur de s'y propager. Aussi allons-nous voir les deux nouveaux missionnaires, comme deux nouveaux St.-Paul, se partager, en quelque sorte l'Orégon, à leur arrivée.

Suite à un prochain numéro.

— On lit dans le *Canadien* :

« On nous informe que le besoin d'ouvriers commence à se faire sentir. Les maçons demandent 7s. par jour, les menuisiers et charpentiers de 5s. à 6s., et il est difficile de s'en procurer à ces prix. Comme un grand nombre de propriétaires dans les faubourgs St. Louis, St. Jean et St. Roch vont bâtir en briques, les maçons en briques vont être recherchés, car il n'y en a pas assez ici. Ceux qui ne sont pas occupés à Montréal, Burlington et Troy feraient bien de venir à Québec où ils gagneront très certainement de bons gages. La brique des Trois-Rivières et de Sorel se vend de 22s. 6d. à 25s. le mille, et il n'y en a pas assez pour les demandants. L'an dernier elle se vendait de 15s à 17s. 6d. le mille. Ceux qui en font et qui voudraient en faire y trouveront leur compte. Les journaux de Montréal sont priés de reproduire cet article. »

— *Société de St. Jean-Baptiste* : Tel est le titre d'une société dont l'assemblée annuelle a eu lieu le 13 du mois dernier au séminaire de Charleston et dont le but est de venir au secours des séminaristes qui se destinent à l'état ecclésiastique. Il faut convenir que cette société fait honneur à la Re-